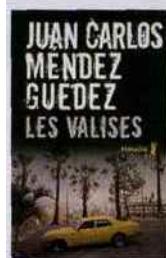


**POLAR**

\*\*\* **LES VALISES**, de Juan Carlos Méndez Guédez, Métailié, 368 p., 21 €. Traduit de l'espagnol (Venezuela) par René Solis.

**BAGAGES ACCOMPAGNÉS**

**A**ujourd'hui au Venezuela, c'est être vivant qui est suspect. Toute personne qui n'a pas été tuée est mal vue. Pourquoi est-il encore là ? Pourquoi il ne s'est pas fait assassiner ? Etre vivant au Venezuela, c'est une façon d'être coupable. » Donizetti est un rond-de-cuir un peu terne qui travaille dans une agence de presse gouvernementale de Caracas et arrondit ses fins de mois en convoyant régulièrement, sous la surveillance brutale de ses supérieurs, de mystérieuses valises partout dans le monde. Jusqu'au jour où, excédé des mensonges, des brimades et des coups de ses oppresseurs, le fonctionnaire de moins en moins zélé, accompagné d'un ami d'enfance, décide de prendre sa revanche et de monter une fumante arnaque... Le Vénézuélien Juan Carlos Méndez Guédez n'a pas eu besoin d'aller bien loin pour plonger son récit dans une ambiance de paranoïa et d'absurde digne d'Orwell ou de Kafka. La réalité d'un régime chaviste furieusement et tragiquement ubuesque, hanté d'agents cubains, de mafieux russes et de militaires dévoyés, dépasse



toutes les fictions que pourrait imaginer un romancier sensé, et donne à ce roman noir par ailleurs plein de poésie et de drôlerie, un singulier profil de farce crépusculaire.

*Philippe Blanchet*